

# Dynamique de l'hétérogénéité de la transition des jeunes femmes à l'âge adulte au Cameroun entre 1991 et 2011

EDZENGTE ABENG Pascal Hervé\*

## Introduction

La diversification des trajectoires des jeunes dans leur transition à l'âge adulte est un sujet de préoccupation émergent dans la recherche, notamment suivant une analyse holistique de ses étapes. Cette analyse, contrairement à l'accent mis sur le timing et la nature des étapes franchies individuellement, considère conjointement un ensemble d'évènements conférant au jeune le statut d'adulte. La modification du contexte socioéconomique et culturel induit plus ou moins à l'émergence de nouveaux modèles de transition et donc à une variation de l'hétérogénéité dans cette transition (Fussel *et al.*, 2007, Elzinga *et al.*, 2007). Des études ont entrepris de mesurer le niveau de variation observé entre des modèles de transition entre générations toutefois, au moins trois champs restent à explorer dans ce domaine. Premièrement, les études analysant la transition à l'âge adulte sur la base d'évènements multiples demeurent rares pour comprendre la nature des changements qui s'opèrent dans les sociétés et en saisir les moteurs (Fussel *et al.*, 2007, Elzinga *et al.*, 2007). Deuxièmement, les travaux analysant l'évolution de l'hétérogénéité dans la transition à l'âge adulte ont principalement été réalisés dans les pays industrialisés (Park *et al.*, 2010 ; Fussel *et al.*, 2007, Elzinga *et al.*, 2007) et quasiment pas en Afrique. Troisièmement, les études menées sur la transition des jeunes à l'âge adulte en Afrique analysent généralement les évènements individuellement n'entreprenant pas de mesurer et comparer son hétérogénéité de cette transition (Grant *et al.*, 2007).

Cette étude entreprend de contribuer à combler ce gap à travers une analyse de la dynamique de l'hétérogénéité dans un pays en Afrique au sud du Sahara. En considérant conjointement plusieurs dimensions conférant sociologiquement le statut d'adulte au jeune, ce travail tente de répondre aux trois questions suivantes : (1) la transition des jeunes à l'âge adulte se diversifie-t-elle avec le temps ? (2) quelles différences observe-t-on dans la dynamique de l'hétérogénéité entre le milieu urbain et le milieu rural ? (3) suivant la dynamique de l'hétérogénéité observée, quels modèles de transition émergent ?

Pour répondre à ces questions, l'étude aborde successivement des aspects théoriques puis empiriques de l'évolution de l'hétérogénéité dans la transition des jeunes. Sur le plan théorique, l'étude présente un aperçu des travaux des changements observés tant pour chacune des étapes prises isolément que sur l'analyse de l'hétérogénéité de la transition. Sur le plan empirique, l'analyse de l'entropie, méthode

\* Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire (MINEPAT), Yaoundé, Cameroun.

peu utilisée, permettra de tester les hypothèses postulées. Celle-ci sera appliquée sur le Cameroun, pays d'Afrique Centrale, à partir des données tirées de deux Enquêtes Démographiques et de Santé réalisées en 1991 et 2011.

Entre 1991 et 2011, le Cameroun, comme de nombreux pays africains, connaît une crise économique profonde ayant eu de nombreuses conséquences socioéconomiques. Le chômage, qui affecte principalement les jeunes, a connu une augmentation demeurant jusqu'en 2005 plus élevée que son niveau de 1991. Cela a conduit à une précarisation des conditions de vie des ménages camerounais qui jusqu'à cette année-là n'avaient toujours pas retrouvé leur niveau de vie réel de 1993 (Njoya *et al.*, 2008). De ce fait, le pays a connu une arrivée massive des femmes sur le marché de l'emploi afin de prendre une part active au revenu du ménage (Njikam *et al.*, 2005). Ce mouvement sur le marché du travail a également été le résultat d'une émancipation des femmes du fait d'une plus grande scolarisation. Leur nombre médian d'années d'instruction complétées est passé de 1,0 à 5,6 années entre 1991 et 2011 (Balépa *et al.*, 1992 ; INS, 2011) du fait des mesures prises par le gouvernement en vue de la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement à l'instar de la gratuité de l'enseignement primaire.

La suite de ce papier s'articule autour des étapes suivantes. La première porte sur une revue de la littérature de la transition des jeunes à l'âge adulte. Cette revue, axée sur les éléments sociologiques généralement acceptés dans cette transition, relève le léger corps de travaux réalisés sur la dynamique de l'hétérogénéité des trajectoires de cette transition. La seconde présente les éléments méthodologiques pour la validation du corps d'hypothèses formulées sur l'évolution de l'hétérogénéité entre 1991 et 2011 au Cameroun dont les sources de données et la méthode ayant permis l'analyse de l'hétérogénéité du passage à l'âge adulte. La troisième expose les résultats obtenus et la dernière partie élabore une conclusion et une discussion relevant les implications politiques et scientifiques de l'étude.

## Revue de littérature

Le passage de la jeunesse à l'âge adulte traduit le processus d'accès à l'autonomie et l'indépendance conduisant l'individu à un état où il s'assume désormais dans la société (Kins *et al.*, 2010). Cette autonomie est saisie à travers un ensemble de marqueurs d'ordre psychologique, anthropologique ou sociologique (Arnett, 2001) traduisant l'atteinte du statut d'adulte. Pour ce qui est de la dimension sociologique, elle recouvre généralement quatre critères principaux : l'autonomie financière, la vie en couple, l'autonomie résidentielle et la procréation marquant respectivement l'obtention d'un emploi stable rémunéré, l'entrée en union, l'accès au premier logement et la naissance d'un enfant. Suivant les contextes, ces événements se présentent suivant une synchronie partagée chez les générations anciennes et généralement utilisées comme référent, qui permet des analyses comparatives au mode de transition des générations récentes.

Les études généralement menées se concentrent sur les changements de calendrier et des modalités de passage faisant état chez les jeunes générations d'un retard du calendrier et de diverses formes de passage de l'ensemble des marqueurs considérés (Antoine *et al.*, 2001 ; Calvès *et al.*, 2007). L'allongement de la période de franchissement de toutes les étapes et bouleversement de cet ordre sont le fait des jeunes générations comparativement à la synchronie généralisée chez les générations anciennes sont les principales manifestations de ces changements. En outre, on note une augmentation continue

des proportions d'individus ne connaissant pas tous ces évènements ou encore dans des situations variées. On peut ainsi relever dans les pays en développement que le modèle considérant un faible accès à l'emploi dans la transition des femmes est de plus en plus remis en question, les taux d'activités des femmes croissant dans quasiment tous les pays. C'est ce qui est observé dans les pays africains depuis la crise économique des années 1980-1990 associée à l'accroissement des taux de scolarisation féminins sur le continent, notamment en milieux urbains.

L'âge d'accès au premier emploi s'est globalement allongé chez les jeunes générations. Le prolongement des études et les difficultés croissantes d'insertion sur le marché de l'emploi expliquent globalement cet allongement (Calvès et Schoumaker, 2004 ; Antoine *et al.*, 2001). Depuis les années 1990, les pays africains font également face à une augmentation du chômage, notamment chez les jeunes et le Cameroun ne fait pas exception. De plus, la qualité du travail s'est fortement détériorée. En 2007, le taux de chômage, bien qu'estimé à 4 % de la population active, du fait du quasi plein-emploi en milieu rural, cache un taux de sous-emploi touchant 75 % des travailleurs dans le pays et la prépondérance du travail dans le secteur informel. Les difficultés sont principalement ressenties par les jeunes les plus éduqués. Si les jeunes sans instruction continuent à s'insérer de la même façon que leurs aînés sur le marché du travail, les plus instruits éprouvent davantage de difficultés à s'y insérer, y entrent plus tardivement et y occupent généralement des emplois moins rémunérés que ceux des générations antérieures (Calvès et Schoumaker, 2004).

L'âge au premier mariage augmente au fil des générations, même si l'institution reste universelle en Afrique. L'âge médian au premier mariage des femmes dans la plupart des pays au sud du Sahara est en gros passé de 18-19 ans vers la fin des années 1970 à 19-20 ans vers la fin des années 1990 (Tabutin et Schoumaker, 2004). Au Cameroun, entre 1991 et 2011, l'âge médian au premier mariage des femmes<sup>1</sup> est passé de 16,5 ans à 18,5 ans (INS, 2011). Les facteurs de cette augmentation se situent autour d'un accroissement de la scolarisation des filles, de leur taux d'activités mais aussi de l'adoption de nouveaux comportements et de nouvelles conceptions des relations sentimentales avant le mariage (Antoine *et al.*, 2001). En plus du calendrier, les formes de cette entrée en union seraient de plus en plus variables au fil des générations (Calvès *et al.*, 2007). On note une importance croissante des unions consensuelles, le mariage peut être traditionnel, civil, religieux ou une combinaison entre ces trois suivant les individus.

Bien que repoussé, l'âge de la survenue du premier enfant n'a pas connu un changement aussi important que celui du premier mariage chez les jeunes femmes camerounaises. En effet, l'âge médian à la première naissance des femmes de 25-49 ans est passé de 18,7 ans en 1991 à 19,5 ans en 2011 (Balépa *et al.*, 1992 ; INS, 2011). Le report de calendrier ici concerne principalement les jeunes du milieu urbain, notamment les capitales Yaoundé et Douala où le report sur la période a été de 2 ans (Balépa *et al.*, 1992 ; INS, 2011).

L'indépendance résidentielle apparaît comme l'étape la plus difficile de toutes et la plus tardive. Même si les données et les études sur l'accès au premier logement sont rares (Antoine, 1996), on observe néanmoins que les jeunes générations ont une corésidence prolongée avec leurs parents comparativement à leurs aînées (Galland, 1997 ; Antoine *et al.*, 1995, 2001 ; Kins *et al.*, 2010). La précarité économique

<sup>1</sup> Ce taux a été calculé pour les 25-49 ans.

associée aux conditions d'accès au logement de plus en plus difficiles sont souvent avancées pour expliquer les difficultés croissantes à remplir ce critère.

Un regard conjoint sur les différents changements sus-évoqués font état d'une dérégulation de la synchronie traditionnelle. Antoine *et al.* (2001) évoquent une désynchronisation des étapes de la transition à l'âge adulte. Pour leur part, Calvès *et al.* (2007) concluent à une plus grande hétérogénéité des formes d'entrée à l'âge adulte. Toutefois, c'est à partir d'analyses isolées de différents marqueurs qu'ils entrevoient ces changements. De récents développements de cette transition font une analyse holistique par une analyse conjointe de ces marqueurs.

Les études ayant entrepris une analyse conjointe de différents marqueurs du passage à l'âge adulte l'ont été principalement dans les pays industrialisés (Elzinga *et al.*, 2007 ; Fussel *et al.*, 2007 ; Park *et al.*, 2010). Elles montrent, à travers l'analyse de la variation entre différents modèles de transition à l'âge adulte, que l'hétérogénéité entre ceux-ci croît au fil des générations. Les analyses de l'hétérogénéité suivant l'âge distinguent généralement deux mouvements opposés dans la transition des jeunes : une augmentation de l'homogénéité aux jeunes âges et une plus grande hétérogénéité aux âges élevés. Grant *et al.* (2007) observent en analysant l'hétérogénéité dans les pays en développement que celle-ci évolue dans les distributions croisées des femmes à tous les âges. Bien que l'ampleur de ces changements soit variable suivant les pays, l'amélioration de la scolarisation et les difficultés à obtenir des emplois stables chez les jeunes sont souvent évoquées pour expliquer l'hétérogénéité observée chez les jeunes générations qui sera plus ou moins forte suivant l'enracinement aux valeurs culturelles du milieu sociologique des jeunes.

## Methodologie

### Hypothèses de l'étude

Fort de la littérature sur la transition à l'âge adulte et des changements survenus au Cameroun entre 1991 et 2011, deux hypothèses sont émises dans cette étude :

H1 : au niveau national, comparativement à 1991, la transition des jeunes à l'âge adulte est marquée par une augmentation de l'hétérogénéité en 2011 conduisant à la diminution du modèle de transition prédominant ;

H2 : en considérant le milieu de résidence, comparativement au milieu rural, l'augmentation de l'hétérogénéité en milieu urbain croît plus vite sur la période étudiée.

Trois choses sont nécessaires pour tester ces hypothèses de variation croissante des modèles de transition à l'âge adulte. Il faut tout d'abord déterminer une classification sociologiquement acceptable des situations globales dans lesquelles se trouvent les jeunes dans leurs transitions ; ensuite, assigner à chaque individu la classe à laquelle il appartient ; et enfin, utiliser une méthode pour calculer le niveau de variation entre toutes ces classes (Elzinga *et al.*, 2007). Avant d'y arriver, nous commençons par présenter la source de données utilisée.

## Données

Les données utilisées dans cette étude proviennent des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) réalisées au Cameroun. Elles présentent pour cette analyse deux avantages principaux. D'abord, elles permettent des comparaisons dans le temps. Seules les données de 1991 et 2011 sont considérées ici, soit 20 ans d'écart, bien que les données de quatre EDS<sup>2</sup> soient disponibles. Cela permet de mettre en regard les générations de jeunes nées avant la crise économique (1966-1976) et celles nées pendant la crise (1986-1996). Aussi, avec leurs variables démographiques et économiques, ces EDS offrent un large spectre de statuts différents permettant de déterminer les étapes franchies par chaque individu dans sa transition. Ces avantages permettent ainsi de comparer l'hétérogénéité des distributions des jeunes entre plusieurs modèles définis.

Les analyses réalisées portent uniquement sur les femmes au regard de l'importance des changements qu'elles ont subi sur la période étudiée au Cameroun. De plus, les spécifications méthodologiques lors des différentes enquêtes ne permettent pas d'avoir toutes les variables requises pour les hommes. Ainsi, pour 1991, 1887 jeunes femmes de 15-25 ans ont été incluses dans les analyses alors que pour 2011, l'échantillon est de 7367 jeunes femmes.

Ces bases de données nous permettent d'obtenir des indicateurs pouvant approcher les quatre attributs de l'autonomie et l'indépendance chez l'adulte considérés dans cette étude. L'autonomie financière est captée à travers la participation à l'activité économique<sup>3</sup>. Cette variable indique son insertion sur le marché du travail. Elle est choisie parce qu'elle reflète mieux les changements du statut de la femme mais aussi le fait que l'autonomie financière de la femme proprement dite n'est pas un critère contraignant dans le contexte du Cameroun pour les femmes pour être considérées comme adultes. Cette variable offre cette flexibilité pour les analyses. La vie en couple, saisie comme le fait d'être mariée ou en union consensuelle, est captée à travers le statut matrimonial. Toutes celles qui ne sont pas célibataires sont considérées comme ayant déjà connu l'une de ces formes d'union et ayant franchi cette étape de la transition. L'autonomie résidentielle est saisie à travers le lien de parenté au chef de ménage<sup>4</sup>. Toutes les jeunes femmes ayant le statut de chef de ménage ou épouse du chef de ménage sont considérées comme revêtant cet attribut. L'étape de l'enfantement est indiquée à travers le nombre total d'enfants nés chez chacune des répondantes. Toutes les femmes ayant déjà donné naissance à un enfant au moins sont considérées comme ayant déjà franchi cette étape.

---

<sup>2</sup> Elles ont été réalisées en 1991, 1998, 2004 et 2011. Si elles étaient toutes considérées, on obtiendrait des chevauchements entre des générations, le groupe d'âge de l'analyse portant sur les 15-25 ans.

<sup>3</sup> L'autonomie financière étant considérée par Galland (2000) comme le fait de disposer des revenus tirés essentiellement de son activité professionnelle, la variable choisie permet d'assouplir le contenu exigeant de cette définition pour le contexte étudié. Elle permet ainsi de capter la réalité du travail de la femme dans cette société où les emplois des femmes sont davantage précaires, parfois non considéré comme du travail et dont l'importance varie considérablement suivant le milieu étudié.

<sup>4</sup> Dans le contexte de nombreux pays africains, l'autonomie résidentielle de la femme est généralement associée au mariage, ce dernier étant l'occasion pour elle de quitter le domicile parental pour celui choisi par son conjoint.

## Méthode

La détermination de l'importance de la variation de l'hétérogénéité dans la transition des jeunes à l'âge adulte nécessite une classification des individus et une méthode de calcul du niveau de variation. La méthode de classification choisie débute par la dichotomisation de chacune des variables retenues comme indicateurs. Cela permet de savoir si l'individu a franchi ou pas chacune des étapes retenues. Pour les besoins d'analyse, ces statuts seront notés comme suit :

C ( $\bar{C}$ ) : a déjà connu la vie de couple (ou non) ;

E ( $\bar{E}$ ) : a déjà eu au moins un enfant (ou non) ;

T ( $\bar{T}$ ) : participe au marché du travail (ou non) ;

M ( $\bar{M}$ ) est chef de ménage ou son conjoint (ou tout autre membre du ménage).

La classification définie est constituée des combinaisons des quatre statuts renvoyant au fait d'avoir franchi un certain nombre d'étapes. On obtient ainsi 16 classes différentes des quatre variables dichotomisées. Par exemple, la classe ( $\bar{T}$ ,  $\bar{C}$ ,  $\bar{M}$ ,  $\bar{E}$ ) est celle d'une femme qui ne participe pas à l'activité économique, est célibataire, n'est pas à la tête d'un ménage et n'a jamais enfanté. Sont considérées comme adultes, toutes les femmes qui connaissent les quatre événements. Chaque jeune est donc associé à la classe à laquelle il appartient. Ces classes ne tiennent pas compte du temps et donc des séquences de la survenue de ces différents événements. Cette approche, choisie à partir des événements sociologiquement significatifs dans la littérature, est déductive à contrario des nombreuses méthodes utilisant une approche inductive<sup>5</sup> pour la classification des trajectoires<sup>6</sup> des individus dans leurs transitions.

La méthode de calcul de la variation est le calcul de l'entropie relative  $h$  qui s'effectue en trois étapes. D'abord, on détermine les proportions  $p_i$  qui sont les parts relatives de chaque classe  $i$ . Ensuite, on calcule la valeur de l'entropie  $H_c$ . Il s'agit d'une variable mesurant le niveau de variation de la distribution des  $p_i$ . Elle se définit comme suit :

$$0 \leq H_c = - \sum_i^k p_i \log(p_i) \leq \log(k) \quad \text{Avec } k \text{ le nombre de classes.}$$

Enfin, le maximum de l'entropie étant fonction du nombre de classes  $k$ , on calcule la valeur de l'entropie relative  $h$  qui semble un meilleur indicateur de mesure de l'hétérogénéité car ne tenant pas compte de ce paramètre. Il s'obtient et se définit comme suit :

$$0 \leq h = \frac{H_c}{\log(k)} \leq 1,$$

<sup>5</sup> L'autre approche qui est généralement rencontrée est inductive. De nombreux travaux portant sur les trajectoires des individus l'ont utilisé. Pour avoir un aperçu des méthodes utilisant cette approche et leurs inconvénients, le lecteur peut se référer à l'article de Elzinga C. H. et Liefbroer A. C. (2007) entre autres.

<sup>6</sup> La classification des trajectoires ne peut pas être appliquée dans cette étude, les données utilisées étant transversales.

(i) pour  $h = 0$ , il n'y a pas de variation dans la distribution des jeunes entre les classes. C'est le cas par exemple si tous les individus n'ont franchi aucune étape ; (ii) pour  $h = 1$ , la variation entre les  $k$  classes est maximale.

Dans cette étude, la valeur de l'entropie relative est calculée à tous les âges de la population concernée en 1991 et 2011. Un aperçu de l'évolution de l'hétérogénéité est obtenu par la comparaison entre les valeurs de  $h$  pour chaque âge entre les deux années. Deux cas de figure peuvent se présenter. Si à un âge donné la valeur de l'entropie  $h$  a baissé en 2011, alors sa distribution est moins uniforme et donc plus homogène à cet âge. A contrario, si la valeur de l'entropie  $h$  a augmenté en 2011, alors sa distribution est plus uniforme et donc plus hétérogène à cet âge.

Afin de confirmer définitivement les hypothèses émises, on va déterminer si la série des  $h$  calculés à chaque âge traduit davantage l'homogénéité ou l'hétérogénéité. Pour cela, une fonction continue  $h(x)$  va estimer la série des  $h$ ,  $x$  représentant l'âge des individus. La superficie  $S$  entre les fonctions des deux années indiquera la dynamique observée :

$$S = \int_{15}^{25} [h(x)_{2011} - h(x)_{1991}] dx.$$

Si  $S = 0$ , alors le modèle de transition des jeunes à l'âge adulte n'a pas changé ;

Si  $S < 0$ , alors la transition des jeunes à l'âge adulte est plus homogène en 2011 et on assisterait à une concentration dans certaines classes ;

Si  $S > 0$ , alors la transition des jeunes à l'âge adulte présente une plus grande hétérogénéité et on assiste à une diversification des modèles de transition existants.

Aussi, l'ampleur de la variation (homogénéité ou hétérogénéité) croîtra avec l'importance de la valeur absolue de  $S$ .

## Résultats

### Évolution du modèle de transition des jeunes à l'âge adulte entre 1991 et 2011

Un aperçu de la variation de la transition vers l'âge adulte est fourni par les différences de l'importance relative des classes par âge entre 1991 et 2011. Pour chaque âge, cette importance est-elle restée la même ? Certaines classes perdent-elles de l'importance ? Assiste-t-on à l'émergence de certaines classes ? Si oui, lesquelles ? Ces résultats sont présentés dans le tableau 1 ci-dessous. Compte tenu du nombre élevé de proportions obtenues, seuls sont présentés dans ce tableau les résultats des classes les plus importantes<sup>7</sup> (06 classes) pour les âges 15 ans, 20 ans et 25 ans. Ils le sont suivant l'ordre croissant des étapes franchies.

<sup>7</sup> Seules les classes présentant une proportion supérieure à 10 % à un âge donné, quelle que soit l'année, ont été incluses dans le tableau. C'est ainsi que six classes sur les seize étudiées ont été retenues.



Au niveau national, pour ce qui est des jeunes femmes n'ayant encore franchi aucune Étape ( $\bar{T}, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$ ), à tous les âges, leurs proportions restent quasiment identiques entre 1991 et 2011. D'environ 66 % à 15 ans, il n'en reste plus que près de 2 % à 25 ans. On observe une augmentation considérable des jeunes filles qui ont commencé à travailler sans franchir les autres étapes ( $T, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$ ). En 1991, les adolescentes de 15 ans se trouvant dans cette classe représentaient 12 %. Cette proportion a quasiment doublé pour atteindre 23 % en 2011. Au-delà de cet âge, avec le franchissement des autres étapes, l'importance de cette classe diminue rapidement, les proportions étant plus élevées en 2011. La proportion des jeunes femmes ne travaillant pas, en couple bien que n'étant pas à la tête du ménage et ayant déjà eu au moins un enfant ( $\bar{T}, C, \bar{M}, E$ ) baisse sur la période. Autour de 14 % de 20 ans à 25 ans en 1991, cette proportion diminue pour atteindre 9 % à 20 ans et 7 % à 25 ans en 2011. À côté de cette classe, les jeunes femmes ayant réussi à franchir l'étape du travail, du couple et de la maternité sans toutefois être à la tête d'un ménage ( $T, C, \bar{M}, E$ ) représentent la principale classe émergente. En 1991, cette classe représentait seulement 5 % à 20 ans et 8 % à 25 ans. Elles atteignent désormais 9 % à 20 ans et 16 % à 25 ans en 2011. La proportion des femmes ne travaillant pas mais qui ont franchi les trois autres étapes ( $\bar{T}, C, M, E$ ) diminue considérablement sur la période. Ces jeunes femmes représentaient 20 % et 27 % respectivement à 20 ans et 25 ans en 1991 et elles ne sont plus que 12 % et 18 % respectivement aux mêmes âges en 2011. Enfin, les proportions des jeunes qui ont franchi les quatre étapes ( $T, C, M, E$ ) ne varient quasiment pas aux différents âges sur la période. En 1991, elles représentaient 17 % à 20 ans et 37 % à 25 ans. En 2011, elles atteignent 19 % à 20 ans et 36 % à 25 ans. Ce dernier résultat pourrait laisser croire que la vitesse de la transition à l'âge adulte chez les femmes camerounaises n'a pas changé entre 1991 et 2011 toutefois, il faudrait prendre en considération l'importance et la valeur du travail de la femme qui aurait changé entre ces deux périodes.

L'émancipation et l'autonomisation croissante de la femme dans le pays entre les deux années ayant accru leur participation sur le marché du travail conduisent à quatre observations dans les résultats sur leur transition. Premièrement, les 06 classes apparaissant les plus représentatives peuvent être regroupées en trois couples indifféremment du travail. Le premier couple est celui des jeunes femmes n'ayant pas connu les trois autres événements ( $\bar{T}, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$  et  $T, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$ ). Le deuxième couple est celui des jeunes femmes en couple avec des enfants et n'étant pas à la tête de leurs ménages ( $\bar{T}, C, \bar{M}, E$  et  $T, C, \bar{M}, E$ ). Le troisième couple est celui des jeunes femmes ayant franchi toutes les autres étapes ( $\bar{T}, C, M, E$  et  $T, C, M, E$ ). Deuxièmement, pour chacun de ces couples, globalement, tandis que la classe des jeunes femmes travaillant s'accroît, celle des jeunes femmes ne travaillant pas décroît. Troisièmement, si on considère la proportion représentant le troisième couple comme celle des femmes adultes (proportion cumulée des classes  $\bar{T}, C, M, E$  et  $T, C, M, E$ ), on constate qu'à 25 ans en 1991, elle s'élève à 64 % alors qu'elle n'est plus que de 54 % en 2011. Ce résultat traduit un retard dans l'accession des jeunes femmes camerounaises au statut d'adulte et s'aligne sur les résultats de travaux antérieurs (Antoine *et al.*, 2001 ; Calvès *et al.*, 2007). Quatrièmement, à 25 ans, les diminutions des proportions de classes sont en grande partie compensées par l'augmentation de la classe des femmes travaillant, en couple avec des enfants mais n'étant pas à la tête du ménage où elles résident ( $T, C, \bar{M}, E$ ). Ainsi, si elles travaillent davantage en 2011, leurs apports financiers ne contribuent pas suffisamment à l'obtention d'une autonomie résidentielle pour les familles qu'elles fondent. Cela proviendrait du type d'emplois menés qui sont réputés précaires pour la majorité des femmes. Ces changements sont la résultante de mouvements différents soit par leur nature soit par leur ampleur suivant que l'on réside en milieu urbain ou en milieu rural.



## Évolution du modèle de transition par milieu de résidence entre 1991 et 2011

Les comportements des jeunes femmes au sein de la classe où elles n'ont franchi aucune étape ( $\bar{T}, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$ ) diffèrent suivant le milieu. En 2011, en milieu rural, aux jeunes âges, la proportion de cette classe s'est accrue et baisse rapidement comparativement à celle du milieu urbain où elle a baissé et diminue à un rythme plus lent. Ainsi, à 15 ans en milieu rural, entre 1991 et 2011, cette proportion augmente de 48 % à 58 % et il n'en reste respectivement que 9 % et 6 % à 20 ans. À 15 ans en milieu urbain, cette proportion part de 86 % à 77 % sur la période et il n'en reste respectivement que 23 % et 30 % à 20 ans.

L'augmentation de la proportion de jeunes femmes ayant uniquement franchi l'étape du travail ( $T, C, M, E$ ) au niveau national provient des accroissements dans les deux milieux. Tout comme la classe précédente, les jeunes femmes du milieu rural semblent sortir de cette classe plus rapidement pour franchir les autres étapes comparativement à leurs homologues du milieu urbain. À 15 ans en milieu rural, de 1991 à 2011, cette proportion passe de 16 % à 28 % dont il en reste respectivement 4 % et 7 % à 20 ans avant de quasiment s'annuler. À 15 ans en milieu urbain, sur la même période, elle croît de 7 % à 16 % dont il en reste respectivement 3 % et 11 % à 20 ans et 0 % et 7 % chez les 25 ans.

Les jeunes filles ayant seulement franchi les étapes du couple et de l'enfantement ( $\bar{T}, C, \bar{M}, E$ ) diminuent dans les deux milieux sur la période même si elles sont toujours plus nombreuses en milieu urbain. Ainsi par exemple à 25 ans en milieu rural, leur proportion passe de 8 % à 5 % alors qu'elle baisse de 19 % à 8 % en milieu urbain. Son complémentaire au travail ( $T, C, \bar{M}, E$ ), bien que prépondérant en milieu rural s'accroît dans les deux milieux. À 25 ans en milieu rural, elle passe de 8 % à 20 % tandis qu'elle augmente de 8 % à 12 % en milieu urbain. La proportion des jeunes femmes ne travaillant pas mais qui ont franchi les trois autres étapes ( $\bar{T}, C, M, E$ ) baisse considérablement en milieu urbain tandis qu'elle ne varie quasiment pas en milieu rural. Chez les jeunes femmes de 25 ans de la ville, cette proportion diminue de 33 % en 1991 à 18 % en 2011.

La stagnation observée au niveau national entre 1991 et 2011 des jeunes femmes ayant franchi les quatre étapes ( $T, C, M, E$ ) provient à la fois d'une augmentation en milieu urbain et d'une diminution en milieu rural, les jeunes femmes vivant dans ce dernier milieu atteignant toujours beaucoup plus vite le statut d'adulte comparativement à celles de la ville. À 25 ans en milieu rural, leur proportion baisse de 64 % à 46 % tandis qu'elle augmente de 17 % à 25 % en milieu urbain. Si les chiffres présentent directement un retard de la transition à l'âge adulte en milieu rural, ce n'est pas le cas en milieu urbain. C'est dans ce dernier milieu que les changements liés au statut de la femme relativement au marché de l'emploi sont plus importants bien que précaires. En éludant donc l'étape du travail, considérant les deux classes ( $\bar{T}, C, M, E$  et  $T, C, M, E$ ), leur proportion cumulée en ville passe de 50 % en 1991 à 43 % en 2011, traduisant également un retard dans ce passage.

À l'évidence, on a assisté à des changements notables entre de « nouvelles » classes qui émergent à différents âges et les variations de l'importance de certaines classes « traditionnelles » entre 1991 et 2011. On a également observé un retard des jeunes camerounaises dans leur transition à l'âge adulte. Toutefois, cela traduit-il réellement une variation plus importante des jeunes femmes entre ces classes en 2011 ? Assisterait-on à l'émergence de nouveaux modèles dans cette transition ? La partie suivante permettra d'y répondre à travers les calculs de l'entropie entre ces classes à différents âges entre les deux périodes.

Tableau 1. Proportion des femmes dans différentes classes par âge et par milieu de résidence en 1991 et 2011

Ages	Classes	Niveau national		Milieu rural		Milieu urbain	
		1991	2011	1991	2011	1991	2011
15 ans	$\bar{T}, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$	0,66	0,67	0,48	0,58	0,86	0,77
	T, $\bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$	0,12	0,23	0,16	0,28	0,07	0,16
	$\bar{T}, C, \bar{M}, E$	0,01	0,01	0,02	0,01	0	0
	T, C, $\bar{M}, E$	0,02	0,01	0,03	0,01	0	0,01
	$\bar{T}, C, M, E$	0,01	0	0	0,01	0,02	0
	T, C, M, E	0,02	0,01	0,03	0,01	0	0
	Autres	0,16	0,07	0,28	0,10	0,07	0,06
20 ans	$\bar{T}, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$	0,17	0,18	0,09	0,06	0,23	0,30
	T, $\bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$	0,03	0,09	0,04	0,07	0,03	0,11
	$\bar{T}, C, \bar{M}, E$	0,14	0,09	0,13	0,08	0,14	0,09
	T, C, $\bar{M}, E$	0,05	0,09	0,09	0,13	0,03	0,05
	$\bar{T}, C, M, E$	0,20	0,12	0,15	0,14	0,23	0,10
	T, C, M, E	0,17	0,19	0,32	0,27	0,05	0,09
	Autres	0,24	0,24	0,18	0,25	0,29	0,26
25 ans	$\bar{T}, \bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$	0,02	0,03	0	0,01	0,03	0,06
	T, $\bar{C}, \bar{M}, \bar{E}$	0	0,04	0	0,01	0	0,07
	$\bar{T}, C, \bar{M}, E$	0,14	0,07	0,08	0,05	0,19	0,08
	T, C, $\bar{M}, E$	0,08	0,16	0,08	0,20	0,08	0,12
	$\bar{T}, C, M, E$	0,27	0,18	0,19	0,18	0,33	0,18
	T, C, M, E	0,37	0,36	0,64	0,46	0,17	0,25
	Autres	0,12	0,16	0,01	0,09	0,20	0,24

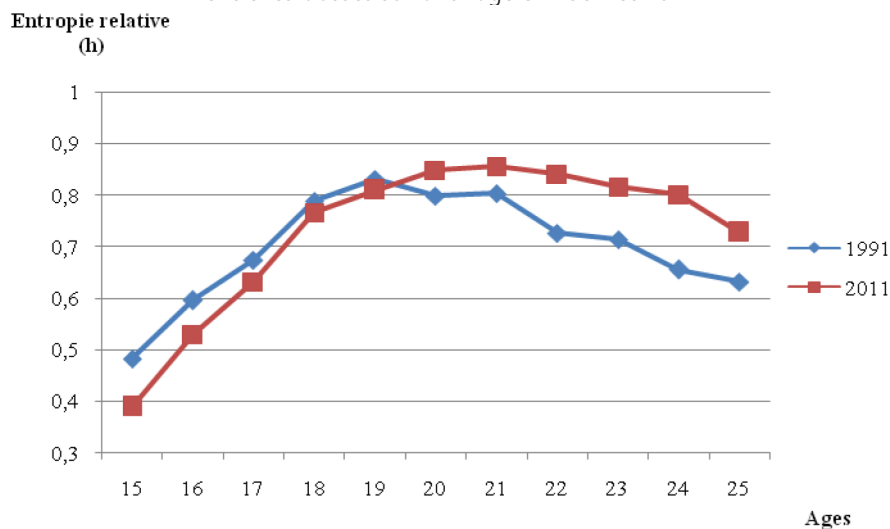
### Analyse de l'évolution de l'hétérogénéité de la transition à l'âge adulte par âge entre 1991 et 2011

La différence entre les valeurs de l'entropie relative par âge entre 1991 et 2011 permet de déterminer si la variation entre les classes croît ou décroît. Le graphique 1 ci-dessous présente l'évolution de ces valeurs pour ces deux années. De façon globale, les deux courbes présentent une première phase croissante, atteignent leur maximum puis rentrent dans une deuxième phase décroissante. Tandis que la phase croissante traduit le fait que la population des jeunes femmes connaît avec l'âge des situations

de plus en plus variables entre les différentes classes étudiées, la phase décroissante traduit des regroupements dans un nombre de classes réduit. Le phénomène observé dans cette dernière phase peut être considéré comme une convergence vers le statut d'adulte.

De façon spécifique, en 1991, le maximum de  $h$  est atteint à 19 ans. Avant cet âge, les valeurs de l'entropie relative en 1991 sont supérieures à celles de 2011, la distribution des jeunes femmes entre les classes  $y$  est donc plus homogène en 2011 comparativement à celle de 1991. Après 19 ans, les valeurs de 1991 sont inférieures à celles de 2011, la distribution des jeunes femmes entre les classes  $y$  est donc plus hétérogène en 2011 par rapport à celle de 1991. C'est à 21 ans que la distribution de 2011 atteint son maximum, soit deux ans plus tard par rapport à celle de 1991. Cet écart traduit le report dans le franchissement des différentes étapes dans la transition à l'âge adulte des jeunes générations si on considérait que les distributions entre les classes à ces deux maxima sont identiques. Mais bien plus, on constate que le maximum en 2011 est supérieur à celui de 1991, les jeunes femmes camerounaises connaissent ainsi en 2011 une dispersion beaucoup plus grande entre les différentes classes comparativement à 1991. On les retrouve ainsi davantage dans des classes pour lesquelles elles étaient moins susceptibles de se retrouver en 1991.

**Graphique 1.** Entropie relative de la distribution des jeunes femmes camerounaises entre les classes suivant l'âge en 1991 et 2011



L'une des explications des changements décrits serait l'évolution du niveau d'instruction chez les femmes camerounaises. En effet, elles se maintiennent de plus en plus longtemps dans le système scolaire pour accroître leurs chances de trouver des emplois stables et décents sur un marché du travail de plus en plus compétitif. De ce fait, elles retardent l'âge où elles franchiront les étapes du travail, du mariage et de l'enfantement. Cela entraîne un regroupement plus important et pendant un temps plus long dans la classe des femmes n'ayant encore franchi aucune étape accroissant par là l'homogénéité aux jeunes âges. Ce facteur, associé à une participation de plus en plus accrue des femmes sur le marché du travail entraîne en 2011 une hétérogénéité beaucoup plus grande de la distribution de ces jeunes femmes entre les classes sur la voie de la transition vers le statut d'adulte.

Afin de déterminer le phénomène qui prévaut entre l'augmentation de l'homogénéité et celle de l'hétérogénéité, le tableau 2 fournit les équations de fonctions continues  $h(x)$  entre 15 ans et 25 ans

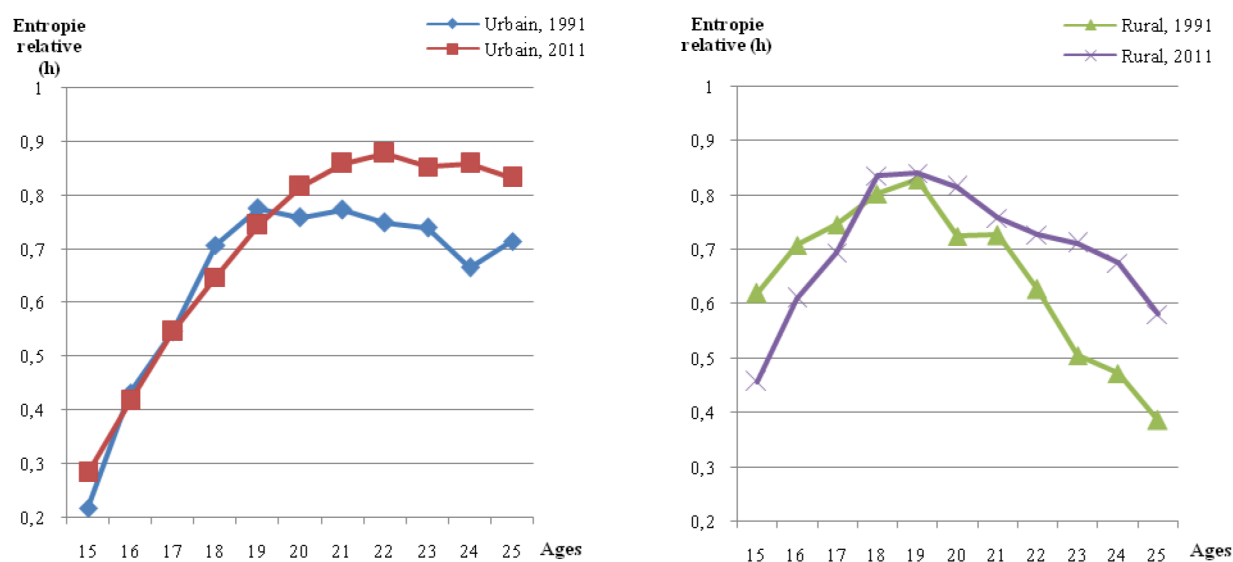
permettant de déterminer les aires entre différentes courbes. Au niveau national, la superficie entre la courbe de 2011 et celle de 1991 étant positive ( $S = 1,62$ ), alors on assiste globalement à une augmentation de l'hétérogénéité dans la distribution entre les classes en 2011 et donc à l'émergence de nouveaux modèles de cette transition. Cette dynamique est étayée par l'analyse de l'évolution de l'entropie dans les différents milieux de résidence.

## Analyse de l'évolution de l'hétérogénéité suivant le milieu de résidence par âge entre 1991 et 2011

Le graphique 2 ci-dessous montre l'évolution de l'entropie relative par âge en 1991 et 2011 pour les milieux urbain et rural. Comme au niveau national, toutes ces courbes se caractérisent par une première phase croissante conduisant au maximum de la courbe suivie d'une phase décroissante. L'augmentation de l'homogénéité observée avant 19 ans au niveau national en 2011 provient principalement du milieu rural. Dans leurs phases croissantes, la dispersion entre les classes a fortement diminué en milieu rural alors qu'elle n'a quasiment pas changé en milieu urbain. À 16 ans par exemple, tandis qu'en milieu rural la valeur de l'entropie passe de 0,746 en 1991 à 0,693, elle reste fixée à 0,546 en milieu urbain.

Le retard du maximum de l'entropie au niveau national est principalement le fait des jeunes femmes du milieu urbain. Pendant que ce maximum passe de 19 ans en 1991 à 22 ans en 2011 en milieu urbain, il reste fixé à 19 ans en milieu rural. De plus, ce maximum s'accroît en milieu urbain, passant de 0,775 en 1991 à 0,877 en 2011, tandis qu'il reste quasiment identique sur la période en milieu rural. Le retard et la diversité croissante des trajectoires des jeunes femmes dans leur transition est ainsi davantage le fait du milieu urbain.

**Graphique 2.** Entropie relative de la distribution des jeunes femmes camerounaises suivant l'âge selon le milieu de résidence en 1991 et 2011



L'augmentation de l'hétérogénéité observée après 19 ans au niveau national en 2011 provient principalement du milieu urbain. Trois observations expliquent ce résultat. Tout d'abord, la phase décroissante des valeurs de l'entropie débute à 19 ans en milieu rural alors qu'à cet âge en milieu urbain ces valeurs continuent de croître jusqu'à 22 ans où cette phase y débute. Ensuite, le maximum du milieu urbain est supérieur à celui du milieu rural en 2011 (0,88 et 0,84 respectivement) alors que le contraire était observé en 1991 (0,74 et 0,84 respectivement). Enfin, dans leurs phases décroissantes, les valeurs de l'entropie diminuent beaucoup plus rapidement en milieu rural. De 22 ans à 25 ans en ville, ces valeurs partent de 0,88 à 0,83 (-0,05) tandis qu'en campagne, elles baissent de 0,73 à 0,58 (-0,15).

Les femmes du milieu rural accèdent toujours plus rapidement au statut d'adulte comparativement à celles du milieu urbain. Quelle que soit l'année considérée, les pentes des phases de décroissance des courbes, qui traduisent un effet de tassement vers le statut d'adulte, sont davantage prononcées en milieu rural. Les valeurs de l'entropie relative diminuent en effet significativement en milieu rural alors qu'elles baissent très peu en milieu urbain, notamment en 2011. Toutefois, le retard observé dans la transition reste généralisé aux deux milieux.

Le calcul de la superficie entre les courbes de 1991 et 2011 a aussi été fait dans les deux milieux (tableau 2) pour évaluer la nature et l'ampleur du phénomène entre une plus grande homogénéité ou hétérogénéité. On assiste à une augmentation de l'hétérogénéité en 2011 comparativement à 1991 partout. Tant en milieu urbain qu'en milieu rural, les valeurs de  $S$  sont positives. La comparaison des superficies entre les deux milieux montre que l'augmentation de l'hétérogénéité a été plus de deux fois importante en milieu urbain (8,11) comparativement au milieu rural (3,05).

**Tableau 2.** Estimations des fonctions de l'entropie suivant l'âge des individus et aires entre les courbes

Lieu	Année	Fonctions de l'entropie $h(x)$	Coefficient de détermination ( $R^2$ )	Superficies $S = \int_{15}^{25} [h(x)_{2011} - h(x)_{1991}]$
National	1991	$h(x) = -0,0104x^2 + 0,1339x + 0,3769$	0,9098	1,62
	2011	$h(x) = -0,0114x^2 + 0,1693x + 0,2391$	0,9886	
Urbain	1991	$h(x) = -0,0128x^2 + 0,1904x + 0,089$	0,9319	8,11
	2011	$h(x) = -0,0102x^2 + 0,1768x + 0,1107$	0,9976	
Rural	1991	$h(x) = -0,0104x^2 + 0,0945x + 0,56$	0,94	3,05
	2011	$h(x) = -0,0117x^2 + 0,1462x + 0,362$	0,8802	

## Conclusion et discussion

Cette étude a entrepris d'analyser la dynamique de la variation existant entre différents modèles de transition des jeunes femmes camerounaises à l'âge adulte entre 1991 et 2011. Les analyses généralement menées dans les pays en développement sur cette transition des jeunes se sont focalisées sur

différents champs spécifiques tels que l'insertion professionnelle, l'union, l'obtention du premier enfant, etc. observant de nombreux retards chez les générations récentes.

Les développements proposés dans cette étude utilisent une approche holistique, analysant conjointement quatre marqueurs sociologiquement acceptés dans la littérature relatifs au travail, au mariage, la maternité et la résidence. La méthode utilisée pour capter les changements obtenus est le calcul de l'entropie relative. Ce calcul permet de cerner l'ampleur de l'hétérogénéité dans la répartition des individus entre différentes classes, combinaisons des différentes étapes franchies dans leur transition. Les quatre marqueurs choisis ont permis d'obtenir seize classes entre lesquelles les individus de chaque âge ont été répartis suivant leur appartenance. Les individus inclus dans l'analyse sont les jeunes femmes camerounaises âgées de 15 à 25 ans tirées des EDS menées en 1991 et 2011.

Suivant l'âge, la répartition des jeunes femmes camerounaises entre les classes de l'étude présentent deux phases distinctes. Au niveau national, on observe une plus grande homogénéité avant 19 ans et une plus grande hétérogénéité après cet âge en 2011 comparativement à 1991. Cette augmentation de l'homogénéité provient principalement du milieu rural. Alors que la dispersion entre les classes avant 19 ans est restée quasiment identique en milieu urbain sur la période, elle a diminué en milieu rural. L'augmentation de l'hétérogénéité après 19 ans, bien qu'elle soit issue des deux milieux, a davantage crû en milieu urbain.

Indifféremment de l'âge, l'analyse de l'évolution globale de la dispersion au sein des populations étudiées montre que l'hétérogénéité a crû dans tous les milieux étudiés. Toutefois, cette augmentation en milieu urbain est au-delà de deux fois plus importante que celle du milieu rural. Ainsi, les hypothèses formulées dans cette étude sont vérifiées pour ces jeunes femmes. On assiste donc à l'émergence de nouveaux modèles de transition à l'âge adulte des jeunes femmes camerounaises. Ces résultats vont dans le sens des travaux antérieurs réalisés dans des villes africaines (Antoine *et al.*, 2001 ; Calvès *et al.*, 2007). L'amélioration de la scolarisation des femmes et les difficultés croissantes à s'insérer sur le marché du travail seraient les principaux facteurs explicatifs des changements observés dans cette transition.

L'évolution de l'hétérogénéité de cette transition était déjà entrevue par la variation des proportions entre les différentes classes sur la période observée à travers trois éléments principaux. Tout d'abord, il est apparu un retard dans la transition à l'âge adulte du fait qu'il y ait proportionnellement moins d'adultes à 25 ans en 2011 qu'il n'y en avait en 1991. Ensuite, certaines classes émergent dans la répartition des jeunes femmes en 2011 notamment des jeunes qui ont franchi toutes les étapes à l'exception de l'autonomie résidentielle. Enfin, on observe que les classes où les femmes accèdent à des emplois prennent de l'ampleur en 2011, toutes les autres étapes étant identiques.

L'ensemble de ces résultats est sujet à un certain nombre de limites pour l'analyse des transitions à l'âge adulte. Tout d'abord, l'étude traite uniquement de la variation des modèles de transition, soit de l'hétérogénéité, entre les classes qui n'est qu'une dimension de ce champ sur la transition à l'âge adulte. L'analyse des trajectoires, des retards dans cette transition sont autant de thèmes pouvant être développés. Les marqueurs à considérer peuvent varier suivant le milieu sociologique étudié. Suivant l'importance reconnue au travail de la femme, l'autonomie financière peut ne pas être un élément important de sa transition à l'âge adulte. Ou encore, dans de nombreuses sociétés traditionnelles africaines, le passage du statut de jeune à celui d'adulte se fait à travers des rites traditionnels. Ensuite, les variables utilisées

pour appréhender les différentes dimensions de l'autonomie du statut d'adulte sont globalement des proxys. D'autres études peuvent utiliser des variables plus spécifiques. Ainsi, par exemple, pour ce qui est de la vie en couple, des études ont montré que les situations de vie en couple se diversifient. L'entrée dans la vie en couple peut être celle d'une union libre, d'un mariage traditionnel, civil ou religieux, l'individu pouvant connaître tous ces statuts à des moments bien distincts. Concernant les données utilisées, celles-ci sont transversales et ne permettent pas de saisir les séquences des événements dans la vie des individus pour l'analyse des trajectoires (Calvès *et al.*, 2007). Enfin, il serait judicieux que des études soient menées sur les événements de la vie poussant les jeunes à adopter des comportements et attitudes de plus en plus variables. Cette extension offrirait une meilleure connaissance sur les comportements des générations récentes des jeunes africains pendant cette période délicate et cruciale de leur développement.

Sans aucun doute, cette hétérogénéité croissante dans la transition des jeunes à l'âge adulte traduit l'importance des difficultés auxquelles font face les jeunes générations dans leur quête d'autonomie. Il s'agit là d'un besoin ardent de réalisation de la jeunesse pour laquelle des stratégies devraient être mises en œuvre pour satisfaire cette aspiration de revêtir le statut d'adulte.

## Références bibliographiques

- Antoine P., Bocquier P., Fall Abdou S., Guisse M., Nanitelamio J. 1995. *Les familles dakaroises face à la crise*, Dakar, Ifan-Orstom-Ceped, 209 p.
- Antoine P. 1996. La crise et l'accès au logement dans les villes africaines, in : COUSSY Jean et Vallin Jacques, *Crise et population en Afrique. Crises économiques, politiques d'ajustement et dynamiques démographiques*, CEPED, p. 273-290.
- Antoine P., Razafindrakoto M., Roubaud F. 2001. Contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo, *Autrepart*, 2, p. 17-36.
- Arnett J. J. 2001. Conceptions of the transition to adulthood: Perspectives from adolescence through midlife, *Journal of Adult Development*, 8, p. 133-143.
- Balepa M., Fotso M., Barrere B. 1992. *Enquête Démographique et de Santé, Cameroun, 1991*, Yaoundé, Direction Nationale du deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat.
- Calves A.-E., Schoumaker B. 2004. Crise économique et évolution de l'emploi des jeunes citadins au Burkina Faso, *Étude de la Population Africaine*, 19, p. 35-58.
- Calves A.-E. 2007. Trop pauvre pour se marier ? Crise de l'emploi urbain et entrée en première union des hommes au Burkina Faso, *Population*, 62, p. 339-359.
- Calvès A.-E., Kobiané J. F., Martel E. 2007. Changing transition to adulthood in urban Burkina Faso, *Journal of Comparative Families Studies*, 38, p. 265-283.
- Elzinga C., Liefbroer A. 2007. De-standardisation of family-life trajectories of young adults: A cross-national comparison using sequence analysis, *European Journal of Population*, 23, p. 225-250.
- Fussel E., Gauthier A., Evans A. 2007. Heterogeneity in the transition to adulthood: The cases of Australia, Canada and the United States, *European Journal of Population*, 23, p. 389-414.
- Galland O. 1997. Leaving home and family relations in France, *Journal of Family Issues*, 18, p. 645-670.



- Galland O. 2000. Jeunes, pauvreté et exclusion des jeunes en France, *Les travaux de l'Onpes 2000*.
- Grant M., Furstenberg JR F. 2007. Changes in the transition to adulthood in less developed countries, *European Journal of Population*, 23, p. 415-428.
- Institut national de la statistique. 2011. *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples*, Yaoundé, INS et MEASURE DHS, ICF International, 546 p.
- Kins E., Beyers W. 2010. Failure to launch, failure to achieve criteria for adulthood?, *Journal of Adolescent Research*, 25, p. 743-777.
- Njikam G., Mwaffo V., Tchoffo R. 2005. *Caractéristiques et déterminants de l'emploi des jeunes au Cameroun*. International Labour Office, 81 p.
- Njoya A., Djomo S., Guillemin S, Mba M., Merceron S., Torelli C. 2008. Dynamique du marché de l'emploi à Yaoundé entre 1993 et 2005 : des déséquilibres persistants, *STATECO*, 102, p. 71-95.
- Park H., Ribeiro C., Fussell E. 2010. Cross-time and cross-national comparisons of the transition to adulthood: Brazil, Mexico, and South Korea, 1970- 2000, in: *annual meeting of the Population Association of America*, 16.
- Tabutin D., Schoumaker B. 2004. La démographie de l'Afrique au sud du Sahara des années 1950 aux années 2000, *Population*, 59, p. 521-622.